



doigts et quinze jours passer très vite. Une excursion de deux jours aux ruines de Reï et de Vramine en compagnie du «nakach-bachi» ou maître de dessin du collège de Téhéran, Mirza Achbar chàn, une après-midi passée aux courses du schâh au milieu des diplomates, voilà les seuls chapitres extra que s'est offerts mon cahier de notes. J'ai expédié au ministère trois caisses d'objets ethnographiques de toute sorte que j'ai confiés aux soins d'une compagnie autrichienne qui a des racines dans toutes les villes de la Perse et surtout à la grâce d'Allah, car les transports en Perse ont besoin de la protection du maître de Mohammed. Inch Allah! mes caisses arriveront.

Le 27, au matin, Mechti Abbas, le fourgonnier que nous avions loué 40 toumans (soit 300 francs) jusqu'à Mesched, chargea notre fourgon de nos bibelots nombreux et pesants et partit pour Kabout Goumbaz, notre deuxième station ou «manzil». Nous devions, le soir, le rejoindre avec des chevaux de poste. Une nombreuse société, réunie au salon de Mr. de B. et de sa charmante femme, assista à notre départ. Les chevaux sellés attendent dans la cour, Mlle. de V. qui tient le piano, joue la marche du départ transformée en polka. Un dernier tour, une dernière poignée de main et en selle. Des tourbillons de sable jaune ont envahi les rues de Téhéran, les hauts peupliers plient et les nuages passent rapides au-dessus de la ville. Un ouragan s'est déchaîné sur la plaine et siffle dans mes oreilles le finale de la polka de Mlle. de V. Arrivés dans la montagne du côté du cimetière des Guèbres, le vent furieux ayant balayé les nuages, nous pûmes voir une dernière fois Téhéran en longue traînée jaune lizérée de vert.

Après une chevauchée rapide de 55 kilom., le plancher dur et troué de l'infecte tchapar chaneh de Kabout Goumbaz nous sembla, à minuit, un délicieux divan. Le lendemain, nous prîmes le fourgon, arrêté, à quelques kilomètres de la station, au bord d'un tchaï (rivière torrentueuse). Nous trouvâmes Amman occupé à dévaliser nos effets pour les sécher au soleil ardent qui nous brûlait déjà. Les eaux ayant monté rapidement pendant la nuit, avaient failli culbuter le fourgon et s'étaient contentées d'emporter les menus objets tels que valises, sacs à provisions etc.; ce jour là, l'étape fut courte. On campa à l'ombre d'un mur. Le soir, la pluie vint nous fouetter le visage dans le fourgon mal couvert; ce fut d'ailleurs la seule fois jusqu'à Mesched, car je pus, sur toute la route, sécher commodément mes plantes au-dessus de notre véhicule. Ce fourgon est un chef d'œuvre d'élasticité: une grande voiture à foin recouverte d'une toile blanche perméable, des montants à chaque roue, un timon et 4 excellents chevaux cosaques. On ne peut s'imaginer ce qu'un conducteur intelligent peut faire faire à cet outil, passant par des che-